

Devant l'art (selon Kafka)

Publié :

« Devant l'art », in Luc Faucher (éd.), *Devant Kafka*, Le Journoir, 1989, p. 10-12.

Devant l'art

« — Mais tôt ou tard, il s'apercevra qu'il n'y a rien sur la toile ! s'écria Poussin.

— Rien sur ma toile! dit Frenhofer [..]

— Voyez!

Frenhofer contempla son tableau pendant un moment, et chancela.

— Rien! rien! Et avoir travaillé dix ans ! ... »

H. de Balzac, *Le chef d'œuvre inconnu*.

L'approche frontale des arts s'effectue en direction d'une Présence. Il s'agit, en fin de compte, d'évaluer les œuvres selon leur valeurs spirituelles. L'art révèle la Présence : est-ce privilégier l'expérience du concret, du tangible, des instants de vie ou est-ce présupposer que la vraie vie n'est pas ici? L'art est devenu mise en scène de l'absence : pour se donner comme lieu de la révélation (la toile et le voile) d'abord, mais aussi pour se prêter à toutes les objectivations. Certes il faut reconnaître que l'art qui apparaît est celui qui soutient un jeu de position entre les agents culturels, dans une structure globale de production. Car, depuis toujours, ce qui intéresse les élites c'est d'établir les identités qui les départagent et leur permettent de se reconnaître collectivement. Les gens qui s'occupent d'art favorisent l'émergence d'œuvres qui leur permettent de se reconnaître.

L'art peut-il transcender le milieu dans lequel il émerge? Ou bien il permet à ce milieu de se cimenter toujours. Peut-on échapper à nos conditions de vie dans la création? L'art c'est la société qui s'échappant à elle-même apparaît ainsi moins répressive? L'inspiration de l'artiste nous apparaît comme liberté d'une personnalité forte qui laisse sa marque dans des modes d'expression pourtant donnés à tous. Il ne faut pas perdre de vue la relativité de ce qui semble une expérience primale : celle-ci repose sur une certaine idée que l'on se fait de la banalité de la masse. Quel intérêt ont les états d'âme de l'artiste lorsque nous avons tous des états d'âme?

Il y a certes corruption du milieu culturel : le milieu artistique ne saurait transcender la dictature des intérêts à laquelle sont soumis tous les milieux. Est-ce que les rapports humains dans un milieu sont toujours à la hauteur des idéaux dont ce milieu permet la création et la transmission? A quoi sert-il de se réveiller un jour et déclarer qu'une forme d'art, sinon la culture toute entière, exerce un terrorisme idéologique sur l'ensemble de la société? Celui qui monte sur scène pour arracher les masques ne fait que révéler son incapacité à supporter plus longtemps une situation de compromis et de faux-semblant. Se méprisant lui-même, il lui est devenu nécessaire d'occuper une

position de vérité comme dénonciateur. Il y a un intérêt politique à tout recours public de la vérité.

Arracher les masques : quel intérêt il y a-t-il à contester la société comme ensemble des possibilités d'épanouissement de l'être humain? Est-ce un débat esthétique ou un débat politique? De toute façon ces possibilités ne concernent qu'une élite, ne sont accessibles qu'à l'élite, même si elles semblent constituer le modèle absolu de la réalisation de soi sur le plan personnel, — mais aussi artistique, littéraire, etc. Car si l'élite n'est plus en elle-même un idéal, elle sait — d'autant mieux — imposer tous ses idéaux.

La mystification du seuil : on se fabrique un art tel qu'on peut attendre pour entrer dans l'art, pour découvrir au mieux qu'il n'est là que pour nous faire attendre. Les objets culturels sont des supports d'anticipations et de croyances. Par le truchement des œuvres nous pouvons parfois nous leurrer qu'il y a une élite, d'appartenir à cette élite, de croire avec ferveur dans les possibilité de réalisation de soi qu'offre la société, ou mieux encore — que l'absence fait signe.

Un amateur d'art se présente à la porte de la première salle d'un musée et demande à comprendre l'art. Il croit avoir droit de comprendre car on ne saurait refuser à quiconque le droit d'être émerveillé — une fois au cours de sa vie — par le phénomène de l'art. Qu'importe si cette personne n'est en rien prédisposée à connaître l'essence de l'art et à en goûter les joies. Elle éprouve le besoin d'entretenir une intimité avec l'art, une familiarité avec les « œuvres ». Elle a ce besoin de côtoyer l'art et de toucher à d'autres choses à travers l'art. Certaines gens entretiennent l'illusion de toucher à l'art parce qu'ils en parlent, parce qu'ils en achètent et font monter les prix. Rien de plus fragile cependant que cette illusion, lorsque — par l'adoration d'un certain nombre d'œuvres choisies — on croit toucher de plus près à l'essence de l'art. Le culte de l'art a trouvé dans notre société une importance nouvelle : les artistes travaillent directement sur les murs qui leur ont été attribués par le musée.

Les artistes, pour la plupart, espèrent qu'en s'efforçant de produire exactement ce que les autres considèrent être de l'art, ils finiront par en faire véritablement. À toujours simuler l'œuvre ils seront au plus près de la création lorsque cette possibilité leur sera enfin donnée. Bien sûr ce n'est pas toujours facile, les autres ne savent pas davantage et font la même chose. Dès qu'un artiste donne à son travail un caractère de nouveauté, les autres se demandent s'ils n'accusent pas un retard, si leur œuvres ont encore cette ambiguïté en vertu de laquelle la question reste ouverte à savoir si c'est de l'art ou pas. Les gens, en scrutant s'il y a possibilité d'art dans une œuvre, y projettent ce qu'ils espèrent trouver dans l'art.

Au cœur du plus somptueux palais d'Atlantide il y a un musée, et dans la salle la plus reculée du musée, un artiste céléberrime et d'un âge avancé expose des œuvres que personne ne peut voir. Tous ceux qui l'ont visité ont certes vu quelque chose d'autant qu'il n'y a rien, mais ils ne sont pas sûrs d'avoir vu ce qu'il faut voir. Il est célèbre donc il y a quelque chose se disent-ils, ou encore il doit très certainement être célèbre puisqu'il peut se permettre d'en mettre si peu, et même de ne rien mettre. Qu'importe, les critiques et les commissaires s'étaient assurés que seuls ceux qui avaient déjà la vision de son œuvre sauraient visiter le vieil artiste.

Les autorités critiques se surveillent entre elles, en attente de ce que les autres vont dire, et chacun ne prend de décision que lorsqu'il est assuré d'en imposer aux autres et

de trouver une caution dans des autorités critiques plus prestigieuses encore. Pourtant il est difficile de leur faire quitter les salles les plus reculées du musée. Le critique de la première salle parle des œuvres dans un langage que l'amateur qui se tient à la porte ne comprend pas. Et ce critique a la plus grande déférence pour les critiques des salles plus reculées, qu'il ne comprend pas non plus.

Lorsque l'amateur d'art s'est présenté à la porte de la première salle, il lui semblait qu'il pourrait comprendre l'art sans difficulté, car il a longtemps côtoyé de ces choses que tout le monde s'entend à considérer comme de l'art. Et puis aussi il a un tel enthousiasme envers tout ce qui est artistique! Mais le premier critique lui trouve un goût bucolique et populaire. Il doute que l'amateur soit prêt à faire l'expérience de l'art véritable. Peut-être aussi qu'il dérangerait les artistes au travail. L'amateur lui demande s'il peut néanmoins se faire l'oeil à regarder les œuvres, même si à prime abord il n'y comprend rien. « C'est possible, il faut s'exercer à reconnaître le souffle créateur dans les formes les plus inattendues, mais ce ne saurait être pour tout de suite ». L'amateur tend le cou pour regarder à l'intérieur de la salle, il ne voit pas trop bien les œuvres puisque le critique est là juste devant qui commente et s'exclame. Devant ces œuvres il y a aussi quelques artistes qui s'animent dans une pantomime étrange : l'amateur cherche en vain à y surprendre l'acte de création. Le critique s'amuse de voir l'amateur plisser les yeux de la sorte et lui dit : « Cela ne te donnerait rien d'essayer de m'ignorer. Si tu crois pouvoir comprendre la création dans ces quelques œuvres que j'ai réunies ici sans passer par mon point de vue, sache qu'il y a des critiques plus prestigieux encore qui se sont donnés la garde d'œuvres encore plus essentielles, et dont le propos sur ces œuvres exceptionnelles éclaire ce que je peux dire sur les œuvres qui sont derrière moi. C'est pourquoi il est difficile de se faire une opinion sur l'art sans se demander aussitôt ce que j'en pense. C'est tout cela qui rend mon propos tout à fait inévitable. ».

L'amateur ne s'attendait pas à rencontrer de telles difficultés. Il lui semblait - avant de venir au musée - que la création était la chose la plus naturelle chez les hommes. Il entreprend de comprendre le jargon du critique et de l'historien de l'art, dans l'espoir qu'au détour de ces savoirs, apparaîtra soudainement la vérité de l'art. Parfois les critiques, les historiens et même les artistes viennent tour à tour le questionner sur ses goûts ! Ils le questionnent sur son enfance, sa vision de l'époque, et bien d'autres choses encore, mais ce ne sont que des courtoisies.

Des années et des années durant l'amateur écoute les critiques les plus en vogue dans le milieu, il oublie de recueillir d'autres points de vue. Il lui semble que le fait de ne pas comprendre ceux-là serait le seul obstacle. Il finit par connaître jusqu'à la tournure de leurs phrases. Et maintenant qu'il comprend leur langage, il espère que ceux-ci finiront par lui communiquer le secret de l'art. Sa vue a beaucoup baissé, bien qu'il ne s'en aperçoive pas sur le moment, croyant être devenu indifférent aux stimulations visuelles de son monde quotidien. Il est convaincu que cette indifférence lui permettrait de ressaisir dans une vision que rien n'accapare la « glorieuse lueur qui jaillit éternellement » de l'art. C'est ce qui l'enhardit assez pour demander : « Si l'art est une chose aussi évidente, comment se fait-il que personne que moi ait autant cherché à la comprendre et que pourtant personne se soit donné la peine de l'expliquer? ». Le critique de s'écrier alors « C'est toi qui avait besoin d'art et qui nous abandonne maintenant. En fait il t'aurait fallu contempler ces œuvres comme si elles avaient été

composées que pour toi et que toi seul aurais pu les comprendre, maintenant il est trop tard je dois me retirer. »